

# Le mari improvisé

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **[6] (1903)**

Heft 37

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-253144>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le Mari improvisé

Léonce Sollier avait bien juré de mourir dans la peau d'un vieux garçon.

Né avec une certaine aisance, mais simple artiste amateur et assez paresseux de nature, il ne faisait guère œuvre de ses dix doigts que pour les dégourdir après un trop long temps de chômage.

La douce flânerie était, en somme, son état habituel, et, foncièrement égoïste, il parvint ainsi aux approches de la quarantaine sans beaucoup plus de passions que d'ambitions.

A coup sûr, il avait comme tant d'autres, ébauché

entretenu soigneusement tous ses défauts, voire tous ses vices, depuis que ce Caleb l'avait aidé à fermer les yeux aux principaux membres de sa famille.

C'était, au demeurant, le meilleur fils du monde; que notre héros, et l'on aurait grand tort de le confondre avec un sauvage ou un misanthrope. Non, seulement il s'aimait trop pour aimer personne en plus — du moins le croyait-il — et puis, peut-être aussi, craignait-il en prenant femme, de subir la loi du talion, lui qui avait si longtemps piétiné dans les plates-bandes d'autrui.

Quoi qu'il en fût, l'aventure suivante opéra un revirement complet dans ses idées.

C'était au commencement de la belle saison. Impossible de demeurer à Paris et de ne pas suivre la foule élégante dans son exode annuel vers une plage à la mode ou une ville d'eau réputée. Léonce avait justement à remettre à neuf son estomac débilité par de trop succulents festins, l'hiver précédent. Jasmin reçut l'ordre de préparer les malles, et l'on partit aussitôt pour Plombières.

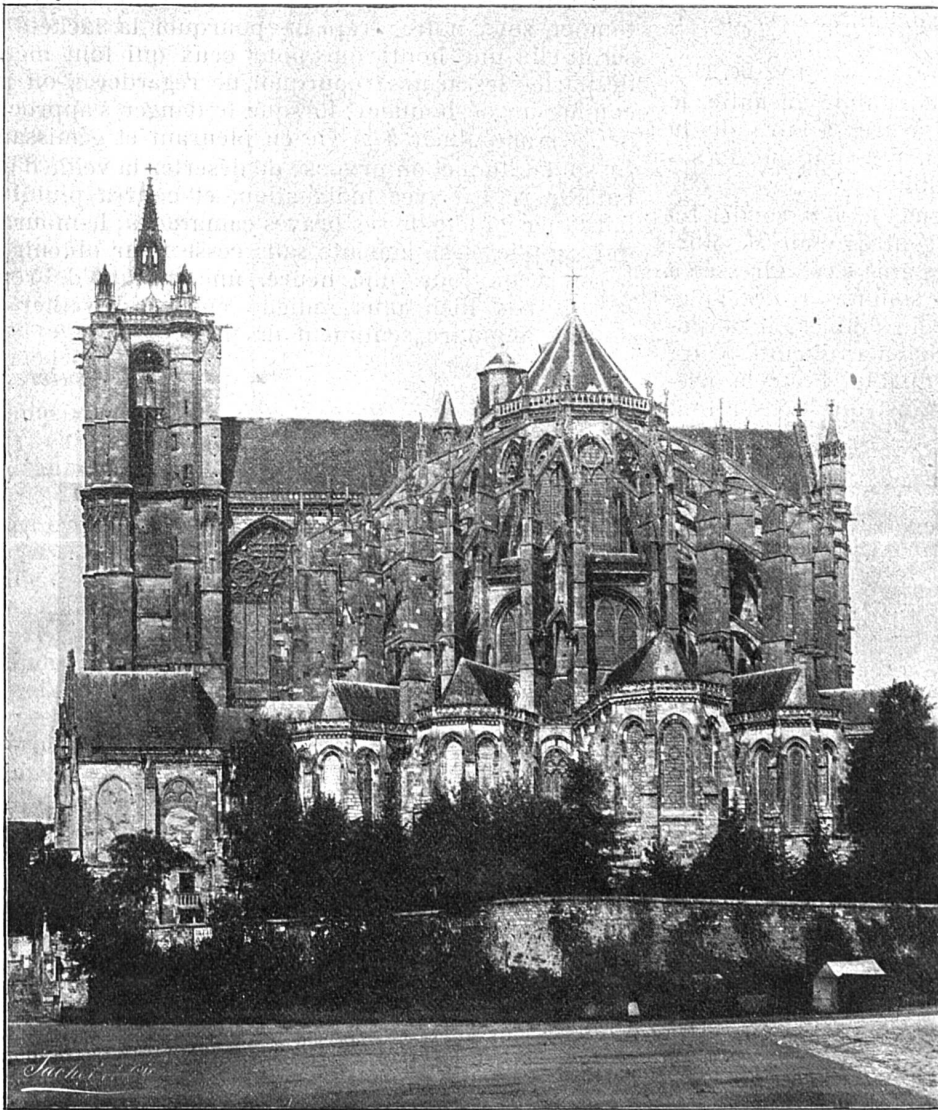
Inutile de vous tracer ici la description de la coquette station thermale sise dans les Vosges, au milieu d'un groupe d'autres non moins florissantes. Le premier guide venu vous renseignera, là-dessus, mieux que nous ne saurions le faire en quelques lignes qui dépasseraient d'ailleurs le cadre de cette courte nouvelle; contentons-nous de dire qu'une affluence considérable s'y était donné rendez-vous, l'établissement balnéaire du lieu étant aujourd'hui un des plus beaux et des plus importants de France.

La proximité du célèbre Val d'Ajol, le splendide panorama qui se déroule sous les yeux des touristes au pied de nombreuses sources, le confortable des villas et des hôtels, la variété des distractions, l'excellence de la troupe du Casino et de son orchestre, tout contribue à faire de ce beau site un second paradis terrestre. Ajoutez à cela un air pur et vivifiant,

comme il s'en dégage seulement dans les pays de montagnes, et vous comprendrez que la dyspepsie du Raphaël de l'avenue de Villiers ne pouvait résister à de tels remèdes.

Dès le soir de son arrivée, au moment où il entrait dans la salle commune du Grand Hotel Stanislas, une jeune dame d'agréable figure le saisit soudain par le bras en s'écriant de la voix la plus naturelle :

— Ah! mon mari!



Cathédrale du Mans

plus d'une jolie toile et plus d'un gai roman; mais il n'avait jamais pu lire n'importe quel volume jusqu'au bout, ni presser aucun citron plus loin que le zeste.

Maintes fois, on lui avait offert des partis très avantageux; toujours il s'était refusé, n'ayant nulle envie de troquer les plaisirs de son cercle ou de son *at home* contre les soucis qu'on rencontre dans les ménages les mieux assortis. Il vivait seul et s'en trouvait fort bien, dorloté par un vieux domestique qui l'avait vu naître et

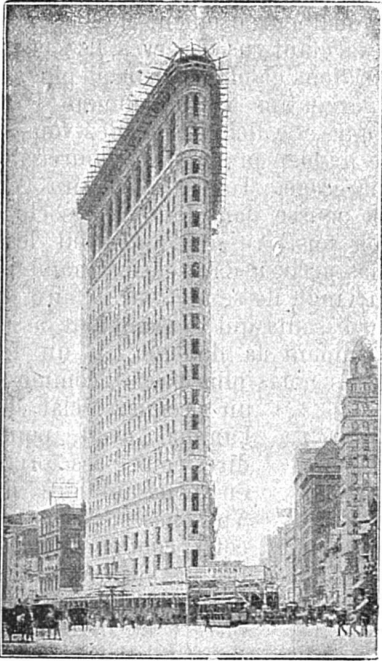
A la mine déconfite d'un individu qui marchait d'un certain air derrière elle, Léonce devina tout de suite le service qui lui était réclamé, et trop galant chevalier pour refuser aide et protection à l'intéressante voya-

mental qui conduit aux appartements du premier étage, sans que le malotru osât les suivre.

Parvenue au palier qui donnait sur sa chambre, la charmante inconnue salua son cavalier en lui disant cet unique mot :

— Merci !

Léonce Sollier s'inclina respectueusement devant elle sans demander, bien entendu, davantage d'explications ; mais, le lendemain, dès la première heure, il s'enquit du



Un bâtiment monstre à New-York



Un hôtel monstre à San-Francisco

geuse, il lui répondit sur le même ton :

— Je vous attendais.

Et tous deux montèrent ensemble l'escalier monu-

nom et de la position sociale de l'aimable personne qu'il avait obligée sans le savoir.

(A suivre.)



L'île des Anges dans la baie de San-Francisco